KILROY-MARAC Katie. — *An Impossible Inheritance. Postcolonial Psychiatry and the Work of Memory in a West African Clinic*

Raphaël Gallien

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/35962>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.35962

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 930-932

ISBN : 9782713228797

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Raphaël Gallien, « KILROY-MARAC Katie. — *An Impossible Inheritance. Postcolonial Psychiatry and the Work of Memory in a West African Clinic* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 244 | 2021, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/35962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.35962>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

© Cahiers d'Études africaines

KILROY-MARAC Katie. — *An Impossible Inheritance. Postcolonial Psychiatry and the Work of Memory in a West African Clinic*

Raphaël Gallien

RÉFÉRENCE

KILROY-MARAC Katie. — *An Impossible Inheritance. Postcolonial Psychiatry and the Work of Memory in a West African Clinic*. Berkeley, University of California Press, 2019, 288 p., bibl., index, ill.

- 1 Depuis quelques années, les recherches sur l'histoire de la psychiatrie en Afrique connaissent un profond renouvellement. Dès les années 1990, les travaux pionniers de M. Vaughan ou J. McCulloch s'attachaient à retracer le rôle de la psychiatrie durant la colonisation, insistant sur son influence dans la construction d'un discours racial sur « l'Africain » à travers sa pathologisation. Plus récemment, les recherches sur ces questions ont eu tendance à se scinder en deux approches. La première, notamment investie par les historiens, est avant tout soucieuse d'interroger l'empreinte de la psychiatrie coloniale et ses héritages en Afrique. La seconde, plutôt fruit des anthropologues, s'intéresse surtout aux adaptations locales de la psychiatrie face à des considérations globales, notamment défendues par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), portant sur l'universalité de la maladie mentale et de ses manifestations. L'ouvrage de K. Kilroy-Marac, issu de sa thèse soutenue en 2010 à l'université de Columbia, offre un point de jonction salutaire entre ces deux approches. Au croisement de l'engagement ethnographique et de la recherche historique, elle livre une enquête magistrale sur l'histoire de l'hôpital psychiatrique de Fann, situé dans la banlieue de Dakar, au Sénégal, où se façonne à partir des années 1950 une psychiatrie novatrice,

sociale et transculturelle, intimement mêlée aux intenses recompositions sociales et politiques que connaît le pays à la suite de son indépendance en 1960.

- 2 La grande richesse du travail de K. Kilroy-Marac tient à la durée de ses observations qui s'étendent sur plus de vingt ans. Chaque année ou presque, l'anthropologue passe plusieurs mois à Fann, où elle se glisse dans le quotidien de l'hôpital, observant et interrogeant les médecins, le personnel soignant, les malades et leur famille. Tant et si bien que les premières observations de l'anthropologue, qui débutent à l'été 1999, se transforment finalement en archives : « Much of my own early ethnographic material that I draw on here has, in its own way, become history » (p. 8). Entre le début et la fin de son enquête, deux décennies se sont écoulées, l'obligeant à reconsidérer son travail ethnographique en histoire, ce qui fait selon nous toute l'originalité de son travail. Pour rendre compte de cet itinéraire de recherche singulier, l'autrice choisit d'insérer entre les chapitres des « ruptures » ou « interludes », comme elle les désigne, développements plus littéraires, qui viennent faire place à un récit de soi bienvenu, où la figure du chercheur et de ses affects se dévoile dans la construction de son objet (rupture 3). Ces années sur place lui ont en effet permis de nouer des liens d'amitié avec certains malades, et notamment Demba, l'un des plus anciens internés de l'établissement, arrivé à Fann au début des années 1970, après une expérience traumatique de la guerre coloniale (interlude 1). Ses confidences, parfois dans la poésie (interlude 2), son regard sur l'évolution du quotidien au fil des années (interlude 3), donnent une texture singulière, sensible, au travail de l'autrice.
- 3 Pour autant, l'anthropologue n'hésite pas, lorsque nécessaire, à quitter les couloirs de l'hôpital pour ceux des archives. Ses deux premiers chapitres sont ainsi entièrement consacrés à l'histoire de la psychiatrie au Sénégal — de ses premiers développements, à partir de 1853, à l'inauguration de Fann en 1956. Jusque dans les années 1950, la psychiatrie sénégalaise se limite à de modestes « cabanons » d'enfermement en périphérie de quelques établissements de santé. Le budget est limité et les autorités coloniales de la région se consacrent avant tout à la lutte contre les zoonoses, notamment la trypanosomiase ou le paludisme. L'arrivée du médecin militaire H. Collomb, en 1959, va changer les choses. Persuadé qu'il est impossible de soigner sans comprendre les conceptions locales de la folie, il réunit une équipe interdisciplinaire composée de psychanalystes, de psychologues, d'anthropologues, de linguistes... S'installent ainsi à Fann M.-C. et E. Ortigues, J. Rabain, A. Zempléni, R. Collignon. « Together, they worked at the interstices of clinical psychiatry, psychoanalysis, ethnography, and the social sciences to pioneer a new approach to mental illness » (p. 75), et ainsi constituer ce qui restera comme l'École de Fann. Une première génération de psychiatres sénégalais y est formée, parmi lesquels M. Diop, décédé précocement à l'âge de 43 ans en 1967, alors que Collomb voyait en lui un héritier en passe de devenir le premier directeur sénégalais de l'hôpital. L'organisation du II^e Congrès panafricain de psychiatrie à Dakar, en 1968, occasion à laquelle Collomb invite les plus importants spécialistes de son époque (H. Ellenberger, R. Bastide...), tout comme les développements de la revue *Psychopathologie africaine*, fondée par l'équipe en 1965, participent définitivement à la reconnaissance de Fann.
- 4 L'autre grande qualité du travail de K. Kilroy-Marac tient en sa capacité à dévoiler la manière dont cette histoire se noue à celle de l'État sénégalais. À la mort de Collomb, en 1979, l'hôpital de Fann est en effet une institution exemplaire qui fait la fierté du pays. L. S. Senghor voit dans ces développements l'articulation parfaite de la Négritude, à

travers une clinique moderne capable d'intégrer les traits culturels d'une Afrique « traditionnelle ». Durant l'été 1958, le psychiatre Frantz Fanon lui-même aurait écrit à Senghor afin de rejoindre Dakar pour y exercer. Kilroy-Marac souligne que cette lettre, citée par de nombreux travaux, n'a pourtant jamais été retrouvée et qu'aucune réponse de Senghor n'est connue. Si l'on peut douter de la véracité de l'anecdote, Kilroy-Marac n'hésite pas à se saisir de cette histoire pour réfléchir à ce qu'aurait pu devenir Fann avec l'arrivée de Fanon (rupture 2). Cet héritage, aussi riche soit-il, reste paradoxalement lourd à assumer pour les générations suivantes. Dans les années 1990, les investissements se raréfient et Fann devient synonyme de pauvreté. Les psychiatres, qui ont peu de moyens, prennent leur distance avec cet héritage. Dès la mort de Diop, certains expriment leur réticence à l'égard d'une clinique transculturelle qui intègre guérisseurs locaux et représentations « traditionnelles » de la maladie (chapitre 4). Pour eux, ce refus est avant tout un moyen d'exprimer leur rattachement à une médecine mondialisée, portée par des acteurs transnationaux (ONG, OMS...), qui insiste sur la dimension universelle de la maladie mentale. Ce moment est aussi celui où la Négritude se trouve progressivement remise en question, Senghor rencontrant de plus en plus de réticences au sein de son propre camp, face à une notion désormais perçue comme trop réductrice, voire essentialiste (chapitre 6). Aujourd'hui, ceux qui ont participé aux premiers développements de Fann parlent de cette histoire comme d'un âge d'or révolu — nostalgie que l'autrice appréhende avant tout comme un réquisitoire contre les échecs du présent (chapitre 3). Depuis les années 2000, un nouvel élan semble cependant à l'œuvre, avec l'organisation de rencontres internationales regroupant des spécialistes du monde entier pour réfléchir au devenir de la psychiatrie en Afrique. L'objectif est de renouveler l'image de l'institution, non sans difficultés face à un passé que les médecins contemporains peinent à s'approprier (chapitre 5).

- 5 En somme, on saluera la grande qualité du travail de K. Kilroy-Marac qui, entre histoire et ethnographie, réfléchit à la trajectoire de la psychiatrie au Sénégal en resituant ses transformations dans le contexte plus large des recompositions politiques du XX^e siècle. En dépassant le seul cadre clinique, l'ouvrage est attentif aux formes de conscience et de représentations qui viennent façonner, transformer, ouvrir, au-delà d'un récit linéaire, une histoire encore trop peu explorée.

AUTEURS

RAPHAËL GALLIEN

Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA),
Université de Paris